

Rapport redigé à l'intention de Eugène Denis, chef de la résistance pornicaise, le 14 septembre 1944, par Mme Guillet, femme du capitaine de réserve Guillet, juge de paix à Pornic et membre de la Résistance locale (ce rapport porte le tampon de validation de la mairie de Pornic et la signature du président du Comité local de Libération).

Archive Michel Gautier.

~~RAPPORT sur les événements survenus à Pornic dans les derniers jours d'Aout 1944 (établi à la demande du chef local de la résistance)~~

Aux environs du 21 Aout, des troupes russes évaluées à 3 bataillons et un escadron, arrivant de Bretagne, s'établirent dans la Région St. Brévin, St. Michel chef chef, St. Père en Retz, Chauvé et abords immédiats de Pornic. La bataillon et l'escadron cantonnés près de Pornic étaient commandés par un ancien colonel de l'armée russe, le major Potiereyka.

Mon voisin, M. Leukianoff, ancien capitaine russe blanc, émigré à Pornic depuis 17 ans et y exerçant la profession de photographe, fit connaissance d'un soldat de ce bataillon (ancien commissaire du peuple) qui le mit au courant des sentiments grecophobes et francophiles de ses officiers et s'engagea à lui amener ceux-ci.

Avertis par M. Leukianoff des intentions de ces Russes, j'en avisai immédiatement le chef de la Résistance locale. Celui-ci me demanda de le tenir au courant et de sonder par le même intermédiaire les possibilités de reddition de ce bataillon.

Le 22 Aout, M. Leukianoff prenait contact avec le major et deux de ses officiers, un capitaine et un lieutenant, avec lesquels il lia des relations amicales suivies, les recevant notamment à dîner chez lui.

Le 25 Aout, à la suite d'une dénonciation, un coup de main préparé par MM. Maurice Pelleche, Broussard et Loysen pour se procurer des armes échoua. M. Broussard et Loysen furent arrêtés, M. Maurice Pollono réussit à s'enfuir. Une perquisition eut lieu dans sa maison. L'ayant appris, j'en avisai immédiatement le chef de la Résistance locale.

Dans la nuit du 25 au 26 Aout, vers trois heures, des grenades incendiaires furent lancées, sur l'ordre du Hauptmann MEYER, commandant des troupes allemandes de Pornic, dans la maison de M. Maurice Pollono, qui fut entièrement détruite et brûlée.

La jeune femme de Maurice Pollono, qui s'était réfugiée chez des amis, pour finir la nuit, fut arrêtée et brutallement séparée de ses deux enfants en bas âge; le père et les deux frères (16 et 19 ans) de Maurice Pollono furent également arrêtés.

Au matin du 26 Aout, les Allemands, ivres de fureur, mettaient Pornic en état de siège, sous prétexte d'un attentat imaginaire contre un officier allemand. (Interdiction aux habitants de sortir de chez eux à partir de midi, obligation de fermer fenêtres et volets, et de laisser les portes des maisons ouvertes, etc.)

Ordre à tous les habitants de Pornic et de partie du Clion (La Birocherie) de se réunir à 13 heures sur le quai Leray à Pornic pour vérification d'identité.

La les hommes furent séparés des femmes et des enfants sous la menace des mitrailleuses.

Vingt otages furent désignés (en plus d'une cinquantaine d'hommes et jeunes gens arrêtés au hasard le matin dans les rues de Pornic).

Il fut déclaré que si Maurice Pollono ne revenait pas, sa famille serait toute entière fusillée; les otages étaient menacés de l'être aussi également.

Pendant ce temps, M. Leukianoff, parti dès huit heures le matin, sous prétexte de chercher du lait pour ses enfants, avait rejoint le cantonnement russe; il me fut prévenu des événements que vers 14 heures, alerté par le capitaine russe que sa femme et moi avions réussi à mettre au courant (non sans peine, celui-ci ne parlant pas le Français).

Vers 15 heures, le major envoya son lieutenant avec une escorte pour se rendre compte sur le quai Leray. Celui-ci, voyant la population menacée fit prévenir son chef qui vint aussitôt, et donnant comme raison qu'il devait prendre le commandement de Pornic sous quelques jours, signifia au Hauptmann Meyer de relâcher les otages, ne voulant pas avoir de difficultés avec la population.

MG

Les habitants, après un simulacre de vérification des identités, furent

autorisés à rentrer chez eux, mais toujours fenêtres et volets clos, et portes ouvertes.

Pendant ce temps, entre 15 et 16 heures, les maisons avaient été fouillées, et des bicyclettes et d'autres objets y avaient été pris.

Pendant ce temps également, les Allemands faisaient sauter en partie, à l'aide d'explosifs, la maison de M. Polleno, père, et dévalisaient son coffre-fort où il avait abrégé le voyage, alors qu'il devait être à Paris.

Les étages furent relâchés.

Mais vers 17 heures, mon mari apprit que les membres de la famille Polleno étaient toujours emprisonnés et menacés d'être fusillés le lendemain à 5 heures, auquel moment les habitants de Pernic, également allemands, avaient été libérés.

M. Loukianoff prévint à nouveau les officiers russes, mais le major Potiereyka demanda, pour intervenir à nouveau, quelque démarche fut faite auprès de lui par des habitants français de Pernic.

M. Monmarie, juge de paix de Pernic, et capitaine de réserve, accompagné de M. C., commerçant à Pernic, se chargea de cette démarche.

Tous deux cherchèrent à joindre le major russe sans y parvenir.

Peu de temps après, le major Potiereyka, vint trouver chez lui M. Loukianoff qui le mit au courant de la démarche faite et fit le nécessaire pour obtenir un sursis à l'exécution.

M. Polleno père et la jeune femme furent relâchés par le Hauptmann Meyer, avec ordre de rechercher et ramener Maurice Polleno (M. Broussard et Leyson) avaient été relâchés la veille dans le même but).

Maurice Polleno fut introuvable, et un délai de 4 jours fut accordé pour le rechercher.

Mais le Dimanche matin, 27 Août, mon mari apprit que le délai était modifié et que l'absentation des deux frères Polleno et leur père qui avait été de nouveau arrêté, devaient faire fusiller le soir même à 18 h. 30.

Mme. Loukianoff, l'interdiction de sortir ayant été levée à midi, fut rechercher son mari dans les lignes russes, et celui-ci avisa le major russe.

Celui-ci avertit le colonel allemand de St. Brevin, sous les ordres duquel il était placé, que la situation était grave, et réussit à le vaincre.

Ce colonel, accompagné du major, intervint auprès du Hauptmann Meyer, auquel il donna l'ordre de relâcher M. Polleno père et fils, et de rapporter toutes les mesures prises contre la population de Pernic.

Il lui enjoignit en outre de quitter Pernic, avec son adjoint et sa femme, Edmund Pascha (dit Fil de fer), responsable

de l'avancée des événements et de l'attitude pendant le rassemblement sur lequel Leray fut ignoble et mérité sanction.

Ils partirent avec leurs troupes à bicyclette dans la nuit du 27 au 28 (sur des machines volées à Pernic et aux environs) dans la nuit du 27 vers 23 heures.

Le major russe se trouva commandant de Pernic, mais il le resta peu de jours; sa conduite toute de bienveillance pour les français et l'indiscipline d'un grand nombre de ses soldats ivres, le firent suspecter de trahison; une enquête fut ouverte par un Procureur Allemand, laquelle ne donna pas de résultat sérieux, mais la suspicion resta.

Le major Potiereyka, fit alors demander au chef de la Résistance local de mettre en rapport avec Nantes, et celui-ci fit le nécessaire pour parer un accord en vue de favoriser la reddition des troupes sous les ordres du major.

La réponse du commandement arriva le Lundi 4 Septembre, mais trop tard pour joindre les troupes russes qui, sous la menace d'être désarmées par les Allemands, étaient parties dans la nuit du 3 au 4, en direction d'Arthen, dans le but de se rendre. Ces renseignements ont été fournis par des paysans à Mme. Loukianoff qui, l'apprenant, fut tout étonnée

d'apprendre ce départ précipité.

Pour les autres bataillons, celui de St. Brevin fut désarmé par les Allemands et enfermé dans les blockhaus; celui de St. Pierre en Retz et Chauvé (composé surtout d'Arméniens encadrés par des Allemands) restait seul. Il se rend, paraît-il, peu à peu.

Le major Petiereyka, après l'enquête sur son compte, avait dès la fin d'Aout été remplacé au commandement de Pernic par un lieutenant de marine Allemand.

M. Lieukianoff est passé, lors du départ des Russes, au Fellerin, se dirigeant sur Nantes le 3 Septembre.

Il avait été le 2 Septembre l'objet d'un arrêté du lieutenant Allemand adressé à la Mairie de Pernic et à lui transmis par le maire, lui enjoignant une résidence forcée à la Bernerie et avait cru prudent de s'y soustraire.

Tels sont résumés succinctement, mais aussi exactement que possible, les événements qui se sont passés.

Je me tiens à la disposition du chef local de la Résistance, ouvrir des autorités militaires Françaises, pour tous renseignements complémentaires dont on pourrait avoir besoin.

Pernic le 14 Septembre 1944. Major et deux MG des officiers

Le 22 Aout, M. Leukianoff, avec lequel il lia des relations amicales, un capitaine et un lieutenant, avec lesquels il lia des relations amicales, les recevait notamment à dîner chez lui.

Le 23 Aout, à la suite d'une discussion, un coup de main préparé par les deux officiers et essayant de se procurer des armes allemandes. M. Maurice Pollono réussit à s'enfuir.

M. Maurice Pollono, j'en avais informé le chef local de la Résistance, dans la maison de M. Pollono, qui fut entièrement brûlée.

Certificat
Mairie de Pernic, Président du C.L.C.
Signature